SECOND SOUFFLE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Second souffle / Chantale D'Amours
Nom : D'Amours, Chantale, 1982- , auteure
Identifiants : Canadiana 20220010285 | ISBN 9782897837457
Classification : LCC LCC PS8607.A544 S43 2022 | CDD jC843/.6–dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Nisanat Studio, Yanlev / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

CHANTALE D'AMOURS

SECOND SOUFFLE

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Un été dans la jungle, 2022

Un été au zoo, 2021

Julianne et Jazz

1. *En piste !*, 2019
2. *À toute allure*, 2020
3. *Le galop de la victoire,* 2020

Chantale D'Amours auteure

chantale.damours.auteure

chantaledamoursauteure

chantaledamours.com

À toi qui as le cœur qui palpite,
les mains qui tremblent,
le ventre qui se noue,
les poumons qui se crispent…
il existe des solutions. Parles-en. ♥

1

— Maillot, casque, serviette, gourde…

Ça fait au moins trois fois que je vérifie le contenu de ma valise pour être certaine que tout y est. Et je sais déjà que, demain matin, avant de partir pour ma compé à Boucherville, je vais vérifier une quatrième fois pour m'assurer que le chat n'a pas déguerpi avec un objet important, du genre : mes lunettes de natation, pour s'en servir de jouet. Il a tendance à me piquer mes affaires lorsqu'il manque d'attention, comme pour se venger de mon emploi du temps trop chargé. Et ces temps-ci, pour être chargé, il l'est !

Je m'entraîne comme une folle depuis des semaines, histoire d'être prête pour ma prochaine compé. Ce sera la dernière de la saison et la plus importante de toutes parce que je tiens mordicus à monter sur le haut du podium. Mon but : battre mon propre record et terminer la course devant mes adversaires avec un écart de temps impressionnant. C'est ma chance, je serai l'une des plus vieilles et des plus expérimentées de ma catégorie tandis que, l'an prochain, ce sera une autre paire de manches. J'aurai seize ans alors je

vais compétitionner dans la cour des grands avec les seize à dix-neuf ans. Ça me stresse terriblement, je vais me retrouver parmi les plus jeunes. La confrontation sera beaucoup plus féroce que cette année. Je devrai redoubler d'efforts lors de mes entraînements si je souhaite continuer de me démarquer.

Le triathlon, c'est toute ma vie. Nage, vélo, course, trois disciplines exigeantes que je pratique depuis deux ans. Par contre, je savais nager avant même de pouvoir écrire mon prénom.

Jolène.

Je sais, c'est affreux. De nos jours, aucune fille ne voudrait s'appeler de cette façon. C'est à cause de ma mère. Elle est une grande fan de Dolly Parton et elle a toujours adoré sa chanson *Jolene*.

Par conséquent, elle a décidé de m'appeler comme le titre d'un succès country de l'année 1974… C'est probablement le summum des choses bizarroïdes. Et quand on y pense, il est vrai que ça peut paraître extrêmement *weird*. Mais dans les faits, je ne la trouve pas si mal, cette chanson. Même si je préfère de loin la version beaucoup plus tendance de Miley Cyrus.

Bref, tout ça pour dire que je nage depuis vraiment longtemps. C'est sûrement parce que je suis née dans la baignoire que je me plais autant dans l'eau. Ma vie a littéralement commencé comme celle d'un

poisson, barbotant entre les jambes de ma mère. Il me manque seulement les branchies pour me transformer en raie manta.

Des branchies, pensé-je plus sérieusement. *Mon Dieu, ce serait la belle vie d'avoir ces petites fentes dans mon cou ! Je pourrais battre tous les records du monde avec ça…*

Sur cette idée saugrenue, je souris devant le miroir en écartant mes longs cheveux blonds pour évaluer l'espace disponible de chaque côté de ma gorge. *Ce serait pratique, mais affreux,* suis-je forcée de reconnaître en plissant le nez de dégoût.

Pour moi, sur une échelle d'importance de un à dix, la natation se situe à quinze. J'en ai besoin pour ma santé mentale. Je dois nager pour mieux respirer. La course et le vélo se disputent la seconde place.

C'est Arnaud, mon *coach* de natation, qui m'a approchée pour me suggérer de m'entraîner pour le triathlon.

— Tu as la volonté et l'endurance d'une triathlète, Jolène. Je t'ai vue courir durant ton cours d'éducation physique, on aurait dit une gazelle. Et tes cuisses sont très puissantes. Je suis convaincu que tu excellerais également à vélo. Laisse-moi t'entraîner, je ferai de toi la nouvelle coqueluche triathlète de l'école.

Il ne m'en fallait pas plus pour me convaincre. Déjà, j'adorais la course et le vélo alors ce n'était pas une corvée pour moi de les ajouter à mes cours de

natation. J'avais seulement besoin d'un plan d'entraînement bien ficelé, ce qu'Arnaud s'est fait un plaisir d'échafauder.

Pour ce qui est de devenir la nouvelle coqueluche triathlète de l'école, Arnaud a eu raison. Mais ce n'était pas bien difficile de me démarquer, puisque je suis la seule qui pratique les trois disciplines dans la région.

Déterminée à finir première en fin de semaine, je referme ma valise en consultant ma montre.

— Oh, purée ! Je dois descendre déjeuner, Flo arrive dans cinq minutes ! Tu viens, Pépito ? dis-je en appelant mon chat sans poils.

Docile comme un chien, Pépito bondit en bas de mon lit pour me suivre jusqu'au rez-de-chaussée. Pépito est un chat sphynx. Il est tout plissé et on dirait qu'il est nu comme un ver étant donné que sa peau n'est pas recouverte de poils. Mais je le trouve beau et attachant dans toute sa nudité avec ses larges yeux jaunes dorés et ses immenses oreilles triangulaires. Ce chat est le seul animal de compagnie que mes parents pouvaient m'offrir, puisque je suis allergique à tout ce qui porte de la fourrure. Ce qui est *cool* avec Pépito, c'est qu'il est hypoallergène. Je pourrais me frotter le nez sur son fin duvet pendant des heures sans vouloir m'arracher les yeux à cause de mes allergies.

Comme je descends l'escalier, la guitare électrique de Max se met à se lamenter, et je reconnais un morceau des Beatles exécuté à la perfection. Chaque matin c'est du pareil au même. Mon grand frère s'installe dans le garage annexé à la maison pour se défouler quelques minutes sur son instrument de musique avant de partir pour l'école. Ce n'est pas tout à fait désagréable. Seulement, à huit heures le matin, c'est parfois un peu intense. Néanmoins, je le comprends : sans musique, il ne pourrait pas survivre, tout comme je me dessécherais si je devais arrêter l'exercice physique.

Dans la cuisine, ma mère m'accueille avec des coquilles orange sur les oreilles, vêtue d'une élégante tenue d'affaires et perchée sur des talons hauts. Le contraste est frappant !

— Wô ! fais-je en soulevant un sourcil perplexe. C'est un nouveau *look* ?

— Quoiii ? s'époumone-t-elle avant de retirer un des cache-oreilles pour mieux m'entendre.

— J'ai dit : c'est un nouveau *look* ?

L'air coupable, ma mère grimace en se versant un café.

— C'est à cause de Max, se plaint-elle, remplie de remords. Je n'en peux pluuus. J'adore mon fils, mais je suis sur le point de mettre cette guitare dans

le bac de recyclage… Est-ce que je serais une mère indigne de lui interdire l'accès au garage avant d'aller à l'école ?

À voir la réaction de ma mère face à mon expression faciale outrée, je comprends que je n'ai pas besoin de parler. Mon visage traduit largement mes pensées qui se résument à : quelle horrible mère ingrate tu serais !

— Je vois, se résigne-t-elle en portant son gobelet de café à ses lèvres. Il ne me reste plus qu'à espérer le voir partir loin pour le cégep l'an prochain !

— Maman…, la sermonné-je avec un roulement d'yeux même si je décèle l'humour dans sa voix. C'était nul, comme réplique. Tu sais bien que cette guitare le garde en vie.

— Je sais, je sais, s'excuse-t-elle d'un geste las de la main. Oh, tu te souviens que je ne pourrai pas aller te chercher après ton entraînement ce soir. J'ai une réunion super importante au bureau. Et papa a un *rush* sur son chantier de construction alors…

— Ça va, je reviendrai à pied.

Soulagée par mon indulgence, ma mère dépose un baiser sur mon front tandis que je me sers un bol de céréales. Elle quitte la cuisine avec son gobelet de café.

— N'oublie pas de retirer tes coquilles de protection ! lui conseillé-je, la bouche pleine, lorsque je l'entends ouvrir la porte de la maison pour partir au boulot. Ça t'évitera d'avoir l'air d'une aliénée !

Mais la porte se referme sans réponse de sa part et je me mets à craindre le pire.

Pauvre maman… Elle est toujours partie si loin dans ses pensées qu'elle en oublie le présent… J'espère juste qu'elle pensera à retirer ses coquilles avant de se présenter devant son patron.

J'ai à peine le temps d'avaler cinq bouchées avant que Flo toque trois coups enjoués à la porte pour ensuite faire comme chez elle, c'est-à-dire entrer en s'exclamant :

— Salut, Djooo ! C'est moi ou ta mère se comporte bizarrement aujourd'hui ? Oh, à moins qu'elle ait un problème d'ouïe hypersensible que j'ignore ! ? La pauvre, je…

— Son ouïe va très bien, la rassuré-je en me dirigeant vers la salle de bain pour me brosser les dents. C'est seulement que les routines matinales paisibles lui manquent, spécifié-je en haussant le ton pour enterrer la musique infernale de mon frère qui vient de monter d'un cran.

Une faible grimace apparaît sur le visage de Florence tandis qu'elle enfonce son suçon dans sa bouche avant de protéger ses oreilles pour éviter un traumatisme sonore.

— Je vois ce que tu veux dire ! C'est vrai que pour le côté paisible, on repassera.

Flo est ma meilleure amie. La plus fidèle de toutes et la seule en qui je peux avoir réellement confiance. Enfin, je crois… Même si mon cercle social est plutôt grand, je me méfie de mes autres amies. Elles sont toutes très gentilles, mais leur amitié est née au moment même où j'ai remporté mon premier titre de triathlète et ça me laisse un peu perplexe. Contrairement aux autres, Flo se fout de mon classement lors de mes compés. Bien sûr, elle m'encourage et elle est heureuse pour moi lorsque je performe bien, mais je sais qu'elle restera présente à mes côtés, que je sois une médaillée d'or ou non.

J'ai connu Flo au parc du quartier lorsque j'avais quatre ans. Elle était en train de jouer avec un régiment de vers de terre. Je la trouvais *cool* d'être aussi aventureuse, parce que selon moi, il fallait être courageuse pour tripoter ces affreuses bestioles dégoûtantes qui gigotent dans tous les sens.

Onze ans plus tard, on est encore amies. Et même si on est complètement différentes dans toutes les sphères de nos vies, on s'aime comme on est.

Une fois prête, j'enfile sur mon dos mon sac d'école et passe en travers de mon thorax la bandoulière de mon sac de natation. J'ai l'impression d'être chargée comme un mulet, mais je n'ai pas le choix. J'ai un entraînement ce soir.

Comme nous sortons, Éliott remonte l'allée de la maison. Mon cœur se met à battre un peu plus vite. Je le trouve trop craquant avec ses cheveux châtains mi-longs qui ondulent dans tous les sens. En plus, il porte son *hoodie* turquoise à capuche qui met l'accent sur le bleu de ses yeux.

— Il est dans le garage, l'informé-je sans laisser paraître mon émoi. Mais j'imagine que tu le savais déjà ; il pourrait réveiller les morts avec sa guitare !

Mes jambes ramollissent devant le sourire éblouissant qu'Éliott me renvoie.

— Comme tous les matins.

Le mois de septembre achève et la fraîcheur matinale est de plus en plus mordante. Des nuages de condensation émergent de nos bouches.

— Tu peux entrer, l'avisé-je en levant un regard discret sur lui alors qu'il arrive à ma hauteur, ce n'est pas verrouillé.

À mes côtés, Flo nous observe en silence alors que ses bottes noires de rockeuses tintent à chacun

de ses pas à cause de petits bouts métalliques au bout des lacets. Puis, l'air taquin, elle finit par sourire de toutes ses dents avant d'enfourner son suçon.

Comme nous nous éloignons d'Éliott pour gagner le trottoir, elle chuchote à mon oreille :

— Il a un grooos *crush* sur toi. Ça crève les yeux.

— Pfff… N'importe quoi. C'est le capitaine de l'équipe de soccer. Plein de finissantes lui tournent autour. Il n'a pas de temps à perdre avec une petite fille de secondaire quatre…

— Peut-être que plein de filles lui tournent autour, mais je te garantis que c'est toi qu'il veut…

Malgré moi, un sourire niais remonte au coin de mes lèvres. Puis, à mon plus grand bonheur, lorsque je jette un coup d'œil subtil à Éliott par-dessus mon épaule, je remarque qu'il nous regarde nous éloigner.

— Bonne journée, les filles !

Je ne peux m'empêcher de sourire en mordant ma lèvre.

— Tu vois ? fait remarquer Flo avant de traduire les paroles de mon voisin. Dans son langage, « bonne journée, les filles », ça veut dire : je te trouve vraiment *nice*, Joly, et j'espère qu'un jour tu accepteras de sortir avec moi.

Un gloussement de dinde m'échappe même si j'essaie de le retenir.

— Idiote ! Tu écoutes beaucoup trop de films de filles.

— Coupable ! lance-t-elle en levant la main comme pour se confesser. Mais avoue que ma traduction te plaît.

Cette fois, j'ai l'impression d'avoir des étoiles dans les yeux. Évidemment que sa traduction me plaît. Je vois Éliott dans ma soupe depuis que j'ai l'âge de… Eh bien, depuis que je ne fais plus pipi au lit. Et selon ma mère, je suis une championne olympique en la matière. Alors ce n'est pas peu dire ; je suis amoureuse de mon voisin depuis toujours. Mais cette information est classée *top* secret. Même Flo l'ignore. Enfin, elle s'en doute, évidemment. Par contre, elle n'en a jamais eu la confirmation. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé de me tirer les vers du nez. Quand elle décide de s'y mettre, elle peut être une vraie plaie ! Mais je préfère garder le secret pour moi toute seule ; j'aurais beaucoup trop peur que mes révélations remontent jusqu'aux oreilles d'Éliott. C'est le meilleur ami de mon frère. Donc, si ses sentiments ne sont pas réciproques, je serai condamnée à le croiser jour après jour jusqu'à ce que j'en meure de honte… L'humiliation totale, quoi !

Conclusion : la façon la plus sûre de préserver un secret est de le garder pour soi. Ainsi, je serai la seule à qui en vouloir si mon intérêt envers lui s'ébruite.

— C'est sans doute à cause de ton corps de triathlète qu'il te kiffe autant, ajoute Flo en reluquant mon popotin. Je donnerais tout pour avoir ta magnifique paire de fesses bien rondes et musclées !

Cette fois, j'éclate d'un rire franc.

— Dit la fille qui garde une taille de guêpe malgré toutes les cochonneries qu'elle ingurgite ! Et puis tu sauras que cette magnifique paire de fesses, comme tu dis, est le résultat de centaines d'heures d'entraînement. Es-tu prête à sacrifier la moitié de ton temps passé devant Netflix pour monter sur ton vélo ?

— Jamais de la vie ! tranche Flo. Autant mourir !